

« Les poètes m'aident à grandir, dans le démesuré et l'impossible »

Corps et âme tourné vers son métier, Jacques Bonnaffé parraine le Printemps des poètes et rappelle l'importance de l'engagement de l'acteur.

entretien

Aussi à l'aise dans la peau de Jean Genet pour le film *Violette* (de Martin Provost), que dans la robe d'un prélat pour la série télévisée *Ainsi soient-ils* ; dans une pièce d'Ibsen que dans des contes du Nord en patois, cet aventurier explore inlassablement l'art de faire vivre les mots et les êtres. Jacques Bonnaffé est le parrain du Printemps des poètes 2015, lui qui s'attache, depuis toujours, à transmettre la poésie dans des spectacles et des lectures. Il donnera des soirées poétiques extrêmement diverses, à son image. Cet acteur à la gamme de jeu très étendue circule parmi des univers aux styles différents, parfois opposés.

LA VIE. Vous vous engagez dans les lectures que vous donnez régulièrement. Quelle poésie y défendez-vous ?

JACQUES BONNAFFÉ. J'aime les poètes qui travaillent la langue, ceux qui n'ont pas que de belles images. Les auteurs comme le Belge Jean-Pierre Verheggen, le poète-ouvrier chti Jules Mousseron ou André Velter sont des sortes de linguistes extravagants. J'aime aussi la poésie arabe. Sa popularité nous montre comment une parole fière issue de mille paroles d'hommes peut occuper la place de textes sacrés. Personnellement, les poètes m'aident à grandir, dans le démesuré, dans l'impossible. Le poème accomplit ce besoin de sacré qui existe dans le cœur de l'homme, quelle que soit sa religion. Une de ses ambitions est de parler de ce que l'on ne peut dire, de l'inexplicable, qui doit avoir sa place dans un temps où on voudrait tout définir. J'ai toujours eu besoin des poètes aussi pour trouver la piste des mots que l'on aurait pu se dire si on parlait plus intensément à l'autre, si on se connaissait autrement.

Pour vous, que représente le Printemps des poètes ?

J.B. Ce festival offre l'occasion de se demander, au moins une fois par an, ce qu'est la poésie. Ce qui la définit n'est pas

la rime, mais le vers : cette construction limitée qui interrompt la phrase et apporte des silences. Le vers est une contrainte qui permet la liberté. Je pense que la poésie nous concerne tous, quelle que soit l'idée que l'on s'en fait, même si on la rejette.



Que vous inspire « L'insurrection poétique », thème de cette année ?

J.B. L'insurrection poétique est interne à l'écriture, comme si les mots se secouaient pour signifier « nous voulons dire quelque chose » ! Le reste du temps, pour communiquer, pour vendre, pour convaincre les électeurs, les mots sont prostitués par l'usage. Ils veulent être plus libres. Cette insurrection se dresse aussi contre le discours officiel sur la poésie, avec ses hommages aux grands hommes, ses tonnes de plomb et de politesse. Il faut guetter cette pesanteur et la combattre absolument, en ayant la folie de dire : « Allons-y, parlons avec toutes les intensités ! » Surtout, l'insurrection poétique se réalise dans le fait d'engager la parole.

Sur scène, au cinéma ou à la télé, on sent dans votre jeu une dimension physique. Comment abordez-vous le métier d'acteur ?

J.B. Si être acteur, c'est s'exprimer avec les mots des autres, cela demande de trouver son propre vocabulaire de jeu. J'ai des difficultés à avoir de vrais engagements politiques, car ce n'est pas ma nature, mais

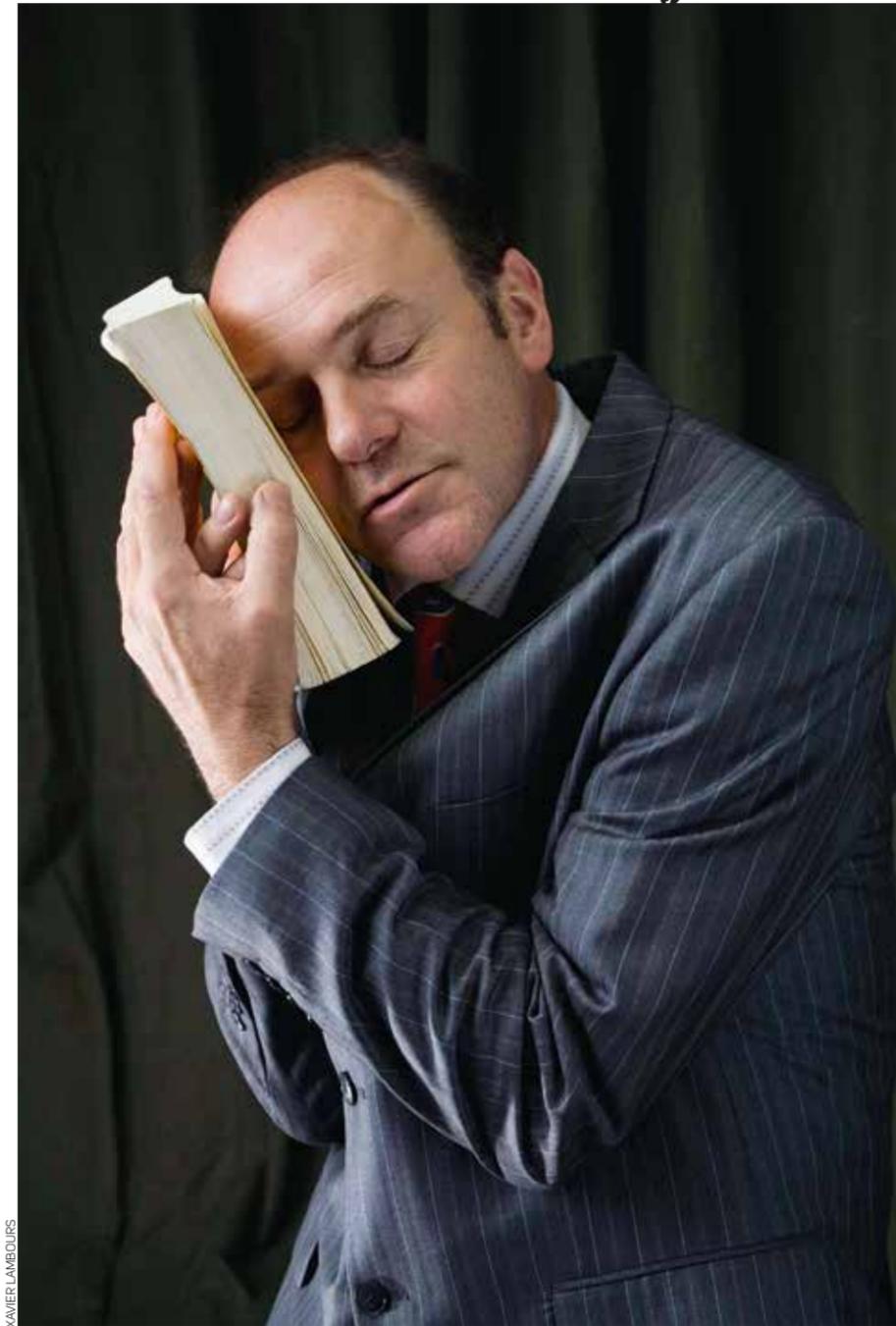
l'engagement physique dans la parole, je l'ai. C'est un travail qui a, un peu, une dimension athlétique. Il y a la question de la mémoire, qui passe par des mnémotechniques. Et puis, pour jouer un personnage, l'acteur doit créer un jeu d'illusion. Nous, les acteurs, nous sommes des imitateurs spontanés dans la vie. Nous imitons les voix et les postures, mais au bout du compte nous reproduisons davantage quelque chose d'intérieur. Au théâtre, on imite très souvent les maîtres et les valets, les riches et les pauvres, les gens qui se donnent une place et ceux qui ne sont rien. Pour faire voir le comique de la situation et aussi le tragique.

Va-t-on vous revoir au théâtre prochainement ?

J.B. J'entre dans une période de préparation, notamment d'un spectacle avec le metteur en scène Tiago Rodrigues pour créer un roman épistolaire avec le public. Ce sera pour la saison prochaine. Et je reprends régulièrement les spectacles qui constituent d'une certaine façon mon répertoire, dont les plus récents sont *Chassez le naturel*, d'après des textes de Jean-Christophe Bailly, sur la relation à l'animal, *36 Nulles de salon*, un tandem avec Olivier Saladin, et *l'Invitation au fromage*, une ode drolatique et gastronomique au fromage artisanal. Et de temps en temps, je retourne dans le Nord, pour faire revivre le personnage chti de Zeph Cafougnette.

Vous venez d'achever le tournage de la saison 3 d'Ainsi soient-ils. Comment avez-vous abordé le personnage de Mgr Poileaux ?

J.B. Il n'est pas politique pour un sou mais intègre. Dans la troisième saison, sa situation va s'inverser : on pensait se servir de lui, et tout à coup, on se met à lui faire confiance. Pour l'interpréter, je ne travaille pas sur le langage, mais à partir d'une expérience plus intérieure. Les acteurs sont un peu comme des éponges, ils gardent des



XAVIER LAMBOURIS

émotions et des souvenirs qu'ils peuvent faire renaître. Quand j'entre dans l'habit de Mgr Poileaux, je fais revivre des personnes que je redécouvre. J'ai des émotions un peu intimes avec ce personnage...

Quel regard portez-vous sur la série ?

J.B. Elle est intelligente et n'a pas oublié d'être drôle. Elle fait la démonstration superbe que l'on n'a pas forcément besoin d'énormément d'ingrédients pour subjuguier le téléspectateur. La vie d'un séminaire n'est pas ce qu'il y a de plus attrayant, mais ici cela peut devenir passionnant. Le réa-

lisateur, Rodolphe Tissot, a fait un choix audacieux et exigeant pour la distribution, qui permet de voir les personnages évoluer.

De quelle manière la spiritualité est-elle présente dans votre parcours ?

J.-B. Je viens d'un milieu catholique très pratiquant, et j'ai eu besoin de partir vers d'autres univers. Je suis sensible à toutes les religions, et aussi très réactif. Avec l'épreuve de janvier dernier, une foi nouvelle s'est éveillée en moi : l'espérance dans la laïcité. Cabu, Wolinski et les autres sont devenus un symbole extrêmement

Entendre Jacques Bonnaffé

6 mars, à Bouchemaine (49), lecture de poésie.

8 mars, à Paris (V^e), Institut du monde arabe, « Printemps arabe de la poésie ».

11 mars, à Paris (IV^e), centre Wallonie-Bruxelles, « L'insurrection venue du froid », avec Jean-Pierre Verheggen et André Velter.

13 mars, à Bordeaux (33), Marché de la poésie, lecture autour d'André Velter.

14 mars, à Lewarde (59), au Centre historique minier, lecture autour de Jules Mousseron.

18 mars, à Tours (37), Soirée Printemps des poètes « L'insurrection poétique ».

21 mars, à Saint-Agathon (22), Soirée Printemps des poètes « L'insurrection poétique ».

28 mars, à Rosny (93), lecture de *Sur la route*, de Jack Kerouac.

Site de la compagnie de Jacques Bonnaffé, la Compagnie Faisan : www.compagnie-faisan.org

À VOIR

Ainsi soient-ils, coffret DVD de la saison 2, coffret 6 DVD de l'intégrale des saisons 1 et 2, Arte éditions.

fort de ce que l'on défendait sans le savoir. En particulier, l'absolue séparation de l'Église et de l'État, qui permet de s'arracher à sa communauté et de retrouver un peu d'universel. Reste qu'il faut trouver des réponses de l'ordre de la spiritualité à des événements simples, comme les enterrements. Je ne parle pas d'une spiritualité qui se retranche dans l'isolement, mais d'une spiritualité qui aurait un rayonnement joyeux et communicatif. L'image qui me vient est la place flamande peuplée de gens dans les tableaux de Bruegel. ♡

INTERVIEW NALY GÉRARD